

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 39

Artikel: Description de la Société des vigneronns et la célébration solennelle de sa fête, à Vevey, le 17 août 1791 : [1ère partie]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177291>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nous empruntons à l'*Observateur du Léman* la notice suivante :

L'abbaye des vigneron de Vevey célébrera sa fête l'année prochaine.

Les conseils s'occupent activement, nous dit-on, des préparatifs. Le programme est adopté; la perception des actions va commencer, tout nous annonce donc que nous entrons dans la période d'action.

Il peut être intéressant de voir ce que faisaient nos ancêtres, et, sous ce rapport, nous croyons que le public ne lira pas sans intérêt le programme de la fête de 1791.

Description de la Société des vigneron et la célébration solennelle de sa fête, à Vevey, le 17 août 1791.

« La considération dont les Suisses jouissent depuis environ quatre siècles vient de leurs ancêtres. Les anciens Suisses étaient guerriers; ils ont secoué le joug du despotisme par des prodiges de valeur; ils se sont mis en liberté par l'union et la fraternité. Le recouvrement de la liberté inspira tant d'amour pour la gloire, que la République des Suisses s'accrut avec une promptitude incroyable. Les jeunes gens, dès qu'ils étaient en âge de porter les armes, apprenaient le métier de la guerre dans le camp même, sous les yeux de leurs pères, et par leur propre expérience. Leur passion était, non de se livrer aux plaisirs de la table et de la débauche, mais d'avoir de bons chevaux et de bonnes armes. Pour de tels hommes, il n'y avait point de travaux trop fatiguants, point de marches pénibles, point de hauteur inaccessible, ni d'ennemis redoutables. Leur mâle éducation avait tout surmonté d'avance; il n'y avait entre eux d'autre différence qu'une noble émulation pour la gloire; aussi était-ce à qui frapperait le premier l'ennemi, escaladerait un mur, saisirait le moment d'avoir des spectateurs de son courage. Tels étaient pour eux les plus solides biens, la vraie réputation, la plus illustre noblesse. Avides de louanges, ils ne voulaient point de bornes à leur gloire; désintéressés et généreux, ils en mettaient à leurs richesses. L'intrépidité dans la guerre, et un esprit de modération et d'équité dans la paix, étaient les moyens par lesquels ils se soutenaient eux et la République. Pendant la paix ils veillaient à tout, au dedans et au dehors. Actifs et prévoyants, ils s'encourageaient les uns les autres, ils établissaient des sociétés militaires, pour être toujours prêts à défendre, les armes à la main, leur liberté, leurs parents et leur patrie. Telle fut l'origine de presque toutes les sociétés militaires dont la Suisse fourmille. Nous trouvons de tels établissements presque dans toutes les villes du canton de Berne, dont le spectacle est toujours intéressant pour des peuples dont le génie est tout entier tourné du côté des armes. Les parades annuelles sont tout ensemble un amusement et un exercice utile chez une nation où chaque citoyen est soldat. De pareilles sociétés, tant au fusil et au vieux mousquet qu'à l'arc, existent depuis longtemps dans la ville de Vevey; et même les enfants cherchent à imiter Guillaume Tell, dans les exercices de l'arbalète.

Outre ces sociétés militaires, il y a dans cette ville une société unique dans son genre, et dont le spectacle singulier attire la curiosité d'un grand nombre d'étrangers; c'est la *Société des vigneron*, dont nous allons donner la description.

Origine vraisemblable de la Société des Vignerons.

L'origine de cette confrérie paraît remonter à la plus haute antiquité. On est porté à placer sa naissance aux fêtes que célébraient autrefois les Athéniens à l'honneur de Cérès et de Bacchus, sous le nom de *fêtes aloëennes*, d'un nom grec, *Aloa*, dont l'étymologie vient d'*Alos*, qui signifie l'aire d'une grange, un grenier, une vigne, un champ, un verger planté d'arbres fruitiers: d'où vient que Cérès était souvent appelée *Aloada* chez les Grecs, ou *remplissant les greniers*. Les laboureurs d'Athènes célébraient ces fêtes à l'honneur de Cérès et de Bacchus, après la récolte des biens de la terre; ils y vantaient les présents de ces divinités,

ils célébraient des jeux en leur honneur, dans les carrefours et les villages, où un bouc était le prix de la victoire. Ils récitaient des vers burlesques; et, couverts de masques barbouillés de lie, on les voyait tantôt chanter les louanges de Bacchus et de Cérès, tantôt attacher à des pins des escarpolettes pour s'y balancer, hommes et femmes. On portait partout les statues de Cérès et de Bacchus, que suivait en procession la foule du peuple. Cependant Virgile, dont nous empruntons cette peinture, ne semble pas faire autant de cas de Bacchus que de ceux de Cérès, de Palès et de Pomone.

« Penserons-nous, dit Virgile, que ces présents sont plus chers aux hommes que les autres présents de la nature! Que de désordres a causé ce Dieu par ses largesses! Que de crimes n'a-t-il pas fait commettre! Autrefois il arma les Centaures, et fit périr dans l'ivresse Rhétus, Phalus et le vaillant Hylée, armé d'un broc de vin, dont il menaçait de terrasser les Lapithes. »

Ces fêtes, qui arrivaient en automne, lorsque tous les travaux champêtres étaient finis, dans un temps fait pour jouir, furent beaucoup plus fréquentées que celles des autres dieux, parce que le plaisir des adorateurs se trouvait lié avec la gloire des divinités qu'on adorait. Enfin, après avoir chanté les divinités du vin et des blés, on chanta bientôt les éloges de l'amour. Ces trois divinités avaient trop de liaison pour être longtemps séparées par des cœurs sensibles!

Il faut que la ressemblance des fêtes de l'abbaye des vigneron serve de preuve aujourd'hui, puisque le laps du temps et des événements malheureux ont enveloppé son origine d'un nuage impénétrable. Le malheureux incendie que la ville de Vevey essuya en 1688 a consumé les archives de cette Société, tellement qu'il n'en reste de plus anciens documents que les registres de l'an 1644; mais ces mêmes registres paraissent indiquer qu'il existait d'autres livres antérieurs, qui n'auraient sans doute point laissé de doute sur son antiquité.

Pour preuve d'ancienneté, la confrérie conserve un gobelet d'argent, où sont gravés les écus des armoiries de Messieurs les Abbés, depuis l'an 1500; et l'on garde encore les armoiries, sans date, de deux abbés plus anciens.

L'établissement du christianisme détruisit l'idolâtrie; et quoique la Réformation ait abattu toutes les images des saints, cette confrérie conserve St-Urbain pour patron, qu'elle porte encore en procession, avec Bacchus et Cérès, chaque fois qu'elle fait sa parade.

(A suivre.)

La semaine dernière, une incroyable quantité d'Anglais circulaient dans la rue Rossini. Ils étaient attirés par la vente du mobilier du docteur La Pommerais. Plusieurs étaient venus de Londres tout exprès.

Partout, sur le mobilier, sur le linge, sur l'argenterie, sur les cristaux, sur la vaisselle, on voyait la couronne comtale. Une bibliothèque assez considérable n'était composée que d'ouvrages de toxicologie (science qui traite des poisons). L'objet qui s'est vendu le plus cher est un mortier en marbre blanc, dans lequel La Pommerais préparait la digitaline. L'Anglais qui s'en est rendu acquéreur était fier comme un paon.

Nadar, le célèbre aéronaute, fera une nouvelle ascension à Bruxelles, au mois de septembre, pendant les fêtes dont la Belgique salue annuellement l'anniversaire de sa révolution de 1830.

Pour la rédaction : L. MONNET. S. CUÉNUOD.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.